

MAI
2025

Star Wars

1H40 avec entracte

ANGERS · CENTRE DE CONGRÈS

DIMANCHE 18 MAI · 17H

MARDI 20 MAI · 20H



NANTES · LA CITÉ DES CONGRÈS

MERCREDI 21 MAI · 20H

JEUDI 22 MAI · 20H



GEORGE GERSHWIN 1898 - 1937

Un Américain à Paris – 16'

PAUL LAY Né en 1984

Un Français à New York (Création mondiale) – 18'

Paul Lay piano

Clemens van der Feen contrebasse

Donald Kontomanou batterie

JOHN WILLIAMS Né en 1932

Harry Potter Suite, extraits – 15'

Star Wars, suite complète – 20'



Star Wars

DIRECTION **JOANN FALLETTA**



Star Wars

Concerts dirigés par JoAnn Falletta

CONCERT
SYMPHONIQUE

Jazz et musique classique... Musiques populaires et savantes... Les frontières sont ténues quand l'inspiration et le croisement des savoirs et des cultures fusionnent. Durant la première moitié du 20^e siècle, George Gershwin accomplit cette synthèse. Aujourd'hui, elle est magnifiée par le jazzman Paul Lay qui associe son trio à l'ONPL, mais aussi grâce à John Williams dont la richesse de l'inspiration demeure indissociable du Septième Art.

Un Américain à Paris George Gershwin

“ *La vie ressemble beaucoup au jazz...
c'est mieux d'improviser.*

George Gershwin *compositeur*

Une promenade parisienne le long des boulevards

Grâce à George Gershwin, compositeur d'origine russe (de son vrai nom Gersjovits), c'est la première fois au 20^e siècle que la musique classique ou plus exactement savante et de tradition écrite côtoie aussi délicieusement le jazz, musique en revanche d'improvisation et de transmission orale. Pianiste, improvisateur et mélodiste de génie, Gershwin est aussi un artiste autodidacte dont la culture musicale classique est restreinte. Il abolit toutefois les frontières entre les genres en créant ce que l'on nomme de manière impropre, le jazz symphonique. En effet, ce n'est assurément pas du jazz, mais les œuvres que nous entendons sont entrées dans le répertoire des grands orchestres.

Dans une interview accordée à la revue *Musical America*, Gershwin évoqua la première partie de sa nouvelle partition, **Un Américain à Paris** comme « *étant développée dans un style typiquement français, à la manière de Debussy et du Groupe des Six* » ! Il s'agit de la première grande partition de Gershwin dont l'orchestration soit entièrement de sa main, contrairement à la **Rhapsodie in blue** de 1924 dont la mise en forme finale avait été confiée au compositeur Ferde Grofé (1892-1972).

“ Cette nouvelle pièce, en réalité un ballet rhapsodique, est écrite très librement et c’est la musique la plus moderne que j’ai tentée jusqu’à présent.

George Gershwin compositeur

La promenade parisienne à laquelle nous convie Gershwin se déroule le long des boulevards. Elle suggère le bruit de la circulation – l’emploi de trompes d’automobiles est fortement conseillé (Gershwin recommandait l’utilisation de quatre klaxons de taxis parisiens) – mais aussi la description des flâneries devant de luxueuses vitrines, l’écoute de rengaines populaires, l’égarement dans la circulation, la rencontre fortuite d’un ami... Magistralement structurée comme s’il s’agissait du synopsis d’un film, la partition laisse en revanche toute liberté aux solistes de l’orchestre. Il leur faut démontrer leur personnalité avec le plus grand engagement. Les vents et tout particulièrement les cuivres ainsi que l’importante percussion rivalisent de virtuosité, de souplesse et d’impact sonore.

La dimension symphonique de la pièce s’estompe progressivement au profit d’un gigantesque ballet que Fred Astaire et Leonard Bernstein adoraient. Tout comme la **Rhapsodie in blue**

qui ne correspond pas exactement aux critères classiques du concerto, **Un Américain à Paris** n’est ni un poème symphonique ni une ouverture de concert. Les Américains comprirent qu’en la personne de Gershwin, ils avaient trouvé l’un des fondateurs d’une nouvelle écriture symphonique, un musicien susceptible d’imaginer des alliages sonores et des formes musicales inédites. Charles Ives, déjà, et bientôt Aaron Copland et Leonard Bernstein allaient confirmer quelques années plus tard la singularité de cette culture.

Le 13 décembre 1928, Walter Damrosch dirigea la première de l’ouvrage à la tête de l’Orchestre symphonique de New York, formation qui allait fusionner quelques jours plus tard avec le Philharmonique de New York.

La petite Anecdote

Enfant, le petit Gershwin s’intéressait davantage aux patins à roulettes et à la bagarre qu’à la musique... C’est pourtant dans la rue, en jouant au ballon sous les fenêtres de l’un de ses camarades de classe, qu’il entendit celui-ci interpréter l’**Humoresque** de Dvořák au violon : premier choc musical et début de sa vocation.

CONSEIL D'ÉCOUTE

GERSHWIN

Un Américain à Paris

Orchestre symphonique de San Francisco

Michael Tilson-Thomas, direction

(RCA)



Un Français à New York

Paul Lay

Création mondiale - commande de l'ONPL

Paul Lay piano

Clemens van der Feen contrebasse

Donald Kontomanou batterie

“*Paul Lay fait partie de cette génération mutante qui a grandi un pied dans le classique, un pied dans le jazz, et comprend la vérité inhérente à chacune de ces traditions.*

Laurent de Wilde *pianiste de jazz et compositeur*

• • • Rencontre avec le compositeur Paul Lay

Le pianiste et compositeur nous propose quelques clés d'écoute pour découvrir, en première mondiale, une œuvre qui réunit sur scène, son trio - piano, contrebasse et batterie - et l'Orchestre national des Pays de la Loire.

Le 13 décembre 1928, Gershwin rédige la note de programme à l'intention du public qui va découvrir un Américain à Paris : « Présenter les impressions d'un américain visitant Paris, tandis qu'il se promène dans la ville, prête attention aux bruits des rues et s'imprègne de l'ambiance parisienne ». Peut-on dire que votre pièce, près d'un siècle plus tard, est une réponse à celle du compositeur américain ?

En quelque sorte. S'il existe une histoire pour **Un Américain à Paris**, j'ai imaginé ma propre narration pour **Un Français à New York**. Elle s'organise en six tableaux enchaînés. En voici le déroulé. Un touriste français atterrit à New York. Il perd son portefeuille en sortant du taxi. Il le retrouve après une course effrénée. Il s'assied à Central Park et discute avec un homme soucieux. Celui-ci est hanté par l'esprit d'une actrice disparue

dans un théâtre. Le touriste découvre le théâtre à Greenwich Village. L'atmosphère y est oppressante. Il prend des photos et voit une ombre, celle de l'actrice tragiquement disparue. Effrayé, il ouvre une porte qui lui donne accès à un décor féerique dans lequel des clowns en cire le poursuivent. Il s'enfuit et sort du théâtre. Deux coups conclusifs à l'orchestre sont en réalité ceux tapés sur son épaule : il s'était endormi à Central Park et a rêvé toute cette histoire.

Comment définiriez-vous l'esthétique musicale de votre déambulation new-yorkaise en forme de rêve ?

Je suis un musicien de jazz qui possède une formation classique. Divers compositeurs m'ont fortement influencé, comme Maurice Ravel, György Ligeti, Alexandre Scriabine, mais aussi les américains, ceux appartenant au courant minimaliste et bien évidemment tous les grands noms du jazz. Cette mosaïque de noms inspire mon écriture qui s'exprime dans la partition que j'ai voulue comme une véritable conversation entre un trio de jazz et l'orchestre. La commande

de l'ONPL a comblé mes vœux.

Pour l'orchestration, je me suis fait aider par un ami jazzman, Philippe Maniez.

Qu'est-ce qui appartient à l'univers du jazz et à celui du classique dans votre musique ?

Je pense que le jaillissement des idées et l'immédiateté de l'improvisation appartiennent à l'univers du jazz, celui de Gershwin. La forme et l'architecture de l'œuvre bientôt écrites s'imposent. Elles viennent à la suite des idées et des thèmes.

Est-ce que cette œuvre qui associe ensemble

“ *Le jazz est la musique dans laquelle je me sens le plus libre et celle où je m'épanouis le plus. J'adore l'improvisation et, d'une manière plus générale, ce qui n'est pas décidé d'avance. J'aime jouer avec l'instant et nourrir ce moment à chaque fois différent.*

Paul Lay compositeur

de jazz et orchestre offre des cadences particulières, voire des moments d'improvisation pure ?

Effectivement. La durée de l'œuvre varie légèrement en fonction des parties improvisées par le trio et par chaque instrument de celui-ci. Pour la batterie et la contrebasse, leurs improvisations sont ponctuées par des motifs rythmiques de l'orchestre. C'est un véritable dialogue entre les pupitres qui s'installe.

Votre écriture est à la fois spontanée, mais colorée d'une écriture en partie française comme vous le soulignez et d'une densité rythmique parfois complexe, à l'instar de celle du hongrois Ligeti...

Au Conservatoire de Paris, j'ai découvert les *Études* de Ligeti qui me causèrent un véritable choc. Ce mélange de rigueur de la forme et d'incroyable fantaisie dans les couleurs et les harmonies offre un imaginaire sonore inouï. Rigueur et imaginaire sans limite... Finalement, cela n'est pas si éloigné de l'essence même de la musique baroque !

Propos recueillis par
Stéphane Friederich



Harry Potter Suite, extraits

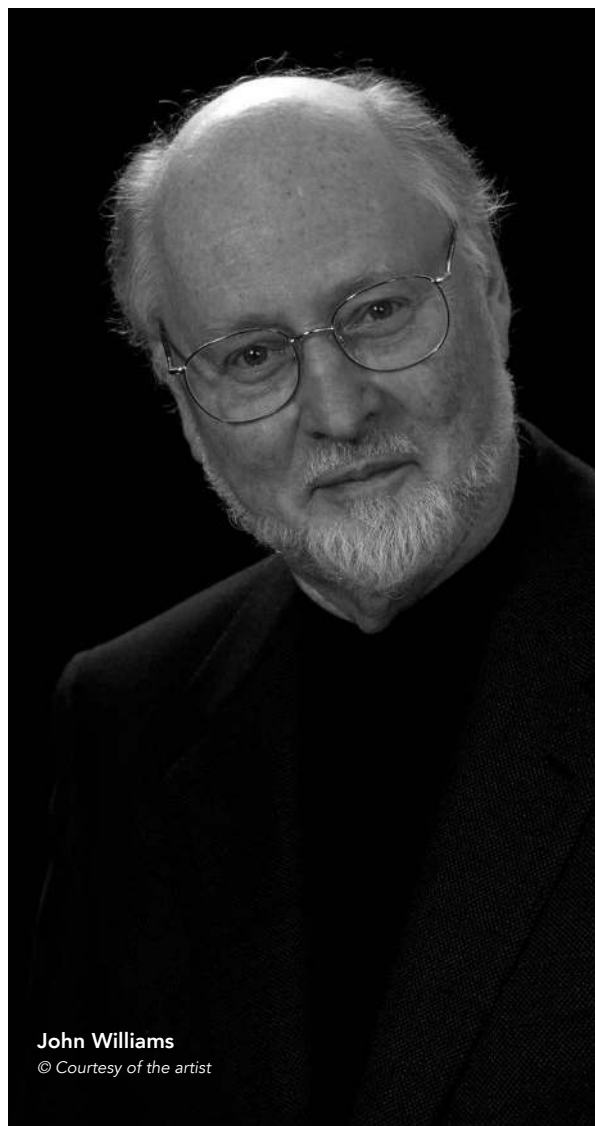
John Williams

- 1. Hedwig's Flight
- 4. Nimbus 2000
- 6. Quidditch
- 8. Diagon Alley
- 9. Harry's Wondrous world

Tout droit sorti de l'imagination de J.K Rowling...

Harry Potter reste une des œuvres les plus populaires de ces dernières années. Face à l'enthousiasme des lecteurs, les romans ont donné naissance à huit films pour le cinéma. S'adressant à un très large public, la saga fantastique fait partie des plus grands succès du box-office mondial. Pour John Williams, c'est une nouvelle occasion de produire un nouveau chef-d'œuvre symphonique pour le cinéma. C'est en 2001 que le compositeur se voit confier la musique du premier film, *Harry Potter à l'école des sorciers*. Avant de se mettre au travail, le musicien lit l'ouvrage de J.K. Rowling et dit l'avoir « adoré ». Après plusieurs mois de composition, il enregistre la bande originale durant l'été 2001. Le succès est tel qu'il est à nouveau sollicité pour les deux épisodes suivants.

La bande originale présente de nombreuses caractéristiques propres à John Williams comme l'utilisation de leitmotifs. Ces thèmes sont généralement identifiés à un personnage ou une situation et sont utilisés tout au long du film. Parmi eux, on retrouve deux thèmes pour le sorcier maléfique Voldemort, deux thèmes symbolisant l'école Poudlard, le thème du jeu Quidditch, un thème de vol, d'amitié, et surtout le thème principal, celui d'Hedwige, la chouette d'Harry Potter. Ce leitmotiv essentiel se retrouve dans la plupart des films et est souvent considéré comme le motif principal de la série. Il est devenu le plus populaire de toute la saga.



John Williams

© Courtesy of the artist

Star Wars, Suite symphonique

John Williams

1. Main Title
2. Princess Leia's Theme
3. The Imperial March - Darth Vader's Theme
4. Yoda's Theme
5. Throne Room and End Title

“Ce qui est intéressant dans *Star Wars*, c'est que la musique y joue un rôle presque aussi important que les autres éléments du film, ce qui n'est pas si fréquent dans le cinéma. Dans *Star Wars*, la musique, c'est plus qu'une couleur, c'est un personnage dramatique.

Thierry Jousse critique de cinéma, réalisateur et producteur sur France Musique

Star Wars, un space opéra symphonique

Tout comme pour Ennio Morricone, on ne compte plus les musiques de films du compositeur, chef d'orchestre et pianiste américain. Parmi les plus célèbres, on citera les sagas de **La Guerre des Étoiles**, mais aussi d'**Indiana Jones**, de **Superman**, d'**Harry Potter** sans oublier les succès planétaires que furent **La liste de Schindler**, **Il faut sauver le soldat Ryan**, **J.F.K.**... John Williams a recueilli une liste impressionnante de prix dont cinq Oscars, quatre Golden globes, etc.

George Lucas engagea John Williams pour composer la bande originale du premier volet de **Star Wars** qui sortit sur les écrans en 1977. Nul ne pouvait imaginer que ce film allait être le plus vendu de tous les temps.

Le compositeur américain sait admirablement identifier les rythmes, mélodies et harmonies à des personnages, mais aussi à des sentiments et des situations. Les suites symphoniques font apparaître de nouveaux thèmes qui mettent en scène les aventures de la saga sans que les leitmotivs les plus anciens aient disparu. Pour le public, ils évoquent des situations, des personnages, des concepts comme celui de la force, que l'on garde en mémoire... de génération en génération. Une poignée de thèmes traités sous forme de leitmotiv structurent ainsi la narration comme ce fut le cas au 19^e siècle dans les partitions d'Hector Berlioz

et de Richard Wagner: thème héroïque de Luke Skywalker, de la justice et de la féminité pour la Princesse Leia, thème de Ben / La Force qui passe du cor anglais jusqu'à la marche triomphale... Enfin, le thème impérial, celui de la Marche de Darth Vader est porté par le timbre du basson.

George Lucas ne se trompe pas lorsqu'il dit que la musique de John Williams est la « sauce secrète » de la saga !

Le saviez-vous ?

John Williams a fait il y a peu de temps un aveu stupéfiant : le chef d'orchestre de 84 ans a affirmé au *Mirror* n'avoir jamais regardé aucun **Star Wars** ! Et pour cause : il n'a pas pour habitude de regarder les films

auxquels il a participé. « Lorsque j'en ai terminé avec un film, j'ai vécu avec, nous l'avons doublé, enregistré par-dessus, et ainsi de suite. Vous sortez du studio et c'est fini. Je ne ressens pas particulièrement l'envie d'aller au cinéma voir le résultat. Certains trouveront peut-être ça bizarre, mais je n'écoute les enregistrements de ma musique que très, très rarement. »



JOHN WILLIAMS
The Star Wars Trilogy
Utah Symphony Orchestra
John Williams, direction (Sony)



Paul Lay piano

Élu « artiste instrumental » aux Victoires du Jazz en 2020, Paul Lay est un pianiste aux multiples facettes, dont le jeu singulier s'est nourri de nombreuses collaborations aux formats originaux. Également compositeur reconnu, il porte différents projets en son nom, en solo, duo et trio, ainsi qu'avec chœur et orchestre symphonique. 2024 voit la création de deux programmes originaux : **Waves of light** pour trio de jazz et chœur de chambre, et **Rhapsody in Blue extended** pour trio de jazz et orchestre, dont la première mondiale a lieu au festival Jazzdor, avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg sous la direction de Wayne Marshall. Sa riche discographie - neuf disques en dix ans - est saluée par la presse.



Clemens van der Feen contrebasse

Né en 1980, Clemens van der Feen étudie le jazz et la basse classique. Il a fait paraître deux albums de jazz instrumental avec de la musique originale et, en 2022, sous le nom de Clemens Zebulon, un album d'auteur-compositeur interprète intitulé **Pop into Being**. Invité en 2021 avec le Brad Mehldau Quartet au festival Transmission-Transition, il a joué avec de nombreux autres grands musiciens parmi lesquels Toots Thielemans, Jesse van Ruller, Tony Malaby et Pablo Held. Clemens van der Feen se produit dans le monde entier, des clubs de jazz de Paris et de Tokyo au Musikverein de Vienne et au Carnegie Hall de New York. Il joue sur une contrebasse de Daniël Royé issue de la collection du NMF.



Donald Kontomanou batterie

Issu d'une famille de musiciens, Donald Kontomanou commence la batterie à l'âge de 12 ans. Il émigre à New York trois ans plus tard et se forme avec des musiciens de talent avant de rejoindre l'Inde pour s'initier à la technique des tablas. Il s'installe à Paris en 2002. Il a enregistré plusieurs albums avec la chanteuse Elisabeth Kontomanou : *Back To My Groove*, *Siren Song*, et *Waiting For Spring* en compagnie de John Scofield et a collaboré avec de nombreux artistes et groupes de la scène internationale.



JoAnn Falletta cheffe d'orchestre

“ *Sincèrement, je ne peux même pas me souvenir d'une époque de ma vie où je ne voulais pas être musicienne. J'ai juste toujours su que c'était pour moi.* ”

JoAnn Falletta

JoAnn Falletta est directrice musicale de l'Orchestre philharmonique de Buffalo. À ce titre, elle est devenue la première femme à diriger un grand orchestre américain. Directrice musicale de l'Orchestre symphonique de Virginie et cheffe de l'Orchestre symphonique d'Hawaï, elle a récemment été nommée dans la liste des cinquante grands chefs d'orchestre d'hier et d'aujourd'hui par le magazine *Gramophone* et a été saluée pour son travail comme artiste exécutante et défenseure des compositeurs américains. Avec une discographie riche de plus de 125 titres pour la maison de disques Naxos, elle a dirigé plus de 1 600 œuvres pour orchestre, y compris plus de 125 œuvres créées par des femmes. Reconnue pour avoir exécuté plus de 150 premières mondiales, l'*American Society of Composers, Authors and Publishers* l'a déclarée « figure de proue de la musique de notre époque ».